YSABELLE LACAMP

Le Jongleur de nuages

ROMAN

Flammarion

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Le Jongleur de nuages

Extrait de la publication

Du même auteur

Le Baiser du dragon, Lattès, 1987, Le livre de poche, n° 6500.
La Fille du ciel, Albin Michel, 1988, Le livre de poche, n° 14716.
L'Éléphant bleu, Albin Michel, 1990 ; Ramsay, 1996, Le livre de poche, n° 14347 ; J'ai lu, n° 3209.
Une jeune fille bien comme il faut, Albin Michel, 1991, Le livre de poche, n° 14630, J'ai lu, n° 3513.
Les Paradis lointains (avec Jean-Marie Galliand), Lattès, 1992, Le livre de poche, n° 13815.
Les Nuits-Kimono (avec Jean-Marie Galliand), Lattès, 1994, Le livre de poche, n° 13974.
Mambo mambo, Ramsay 1997, Le livre de poche, n° 14259.
L'Homme sans fusil, Seuil, 2002, Points, n° 1074.
La Jalousie des fleurs, Seuil, 2004, Points, n° 1462.

Beaux livres :

Cévennes, couleurs du monde (photos de Jean du Boisberranger), Le Rouergue, 2003.

Livres pour la jeunesse :

Neige de printemps (avec Jean-Marie Galliand et Alain Thomas), Albin Michel, 1988.

Bandes dessinées :

Fleur de Prunus (avec Jean-Marie Galliand et Alain Bordier), Albin Michel, 1992, J'ai lu BD n° 235.

Ysabelle Lacamp

Le Jongleur de nuages

Flammarion

© Flammarion, 2008.
ISBN : 978-2-0812-1156-8

Extrait de la publication

À Caspar

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Chapitre 1

Chapitre 1

Extrait de la publication

— Vous savez quoi ?

La grosse tête d'A-Qu se balance au-dessus de sa gamelle de riz. Désigne les barbelés du camp derrière lesquels plaine et grisaille se fondent aux eaux usées du ciel.

— Je pense que ce pays est aussi triste et plat que le derrière de l'adjudant Stick...

Stupeur. Petit Tigre se rapproche, alerté par le rire gras du Tatoué.

— T'as vu les fesses de l'adjudant !

A-Qu hausse les épaules. Comme si le fondement de l'officier anglais présentait quelque intérêt ! Encore heureux que récurer les latrines des supérieurs lui procure quelque divertissement. D'ailleurs, ces derniers se comportaient comme de beaux cochons : ce n'était quand même pas lui qui avait pratiqué un trou dans leur fichue cloison !

Devant sa mine renfrognée, les autres – un peu déçus – se sont éloignés, à l'exception d'un jeune homme taciturne du nom d'I-Se qui jongle dans un coin avec une balle en osier.

Notre Chinois se tourne vers ce dernier.

— Franchement, Bouche Cousue ! Regarde ces champs blafards, cette route qui mène au bourg pire que le désert de Gobie ! Ici, tout est mort, sans odeur, sans couleur. Même leur village !

D'indignation, A-Qu crache si vigoureusement que son jet de salive se tortille à terre comme un ver luisant.

Extrait de la publication

— Bon sang, quand on traverse sa saleté d'unique rue, on n'y croise pas un chat. À croire qu'ils les ont tous bouffés, de trouille qu'on en fasse des pâtés !

A-Qu a la fièvre. Ses lèvres tremblent. Quand il le voit comme ça, tout retourné entre deux quintes de toux, I-Se aimerait le prendre dans ses bras et le bercer. Doucement. Comme un enfant.

— C'est la Chine qui te manque, murmure-t-il en rattrapant sa balle. Son grouillement, sa poussière, ses braillements, voilà tout ! Et peut-être même... (il sourit) sa puanteur !

Le Cueille Merde – surnom que vaut à A-Qu son dernier métier à Shanghai, celui de collecter le précieux engrais humain contenu dans les seaux d'aisance – essuie la morve qui lui pend au nez. Étonné. Dévisage I-Se qui suit, attentif, l'ascension de la balle en osier et qui a les yeux si clairs qu'on croit voir le ciel s'y refléter... Comment ce type a-t-il deviné ?

*

Non loin d'eux, pieds dans la boue, on fait encore la queue devant le baraquement des cuisines sous l'œil torve des Anglais.

Le sergent Bennett grimace, collé aux basques par Pang le Pédant, un de ces Shanghaïens élevés dans la concession anglaise qui se croit sorti d'Oxford sous prétexte qu'il baragouine trois mots dans la langue de Shakespeare et qu'il a été baptisé avec une lance d'arrosoir. Dans leurs dos, narines frémissantes, Face de Porridge (la plus jeune des recrues de la Verte Albion dont la pâleur endémique ne parvient pas à se débarrasser d'une acné languissante) tourne autour de la bassine de riz frit avec des airs de chien lubrique, ce qui fait rire les Chinois qui ne troqueraient pas une platée de *baked beans* contre un fromage de soja.

Sacrés *In-ki-li* !

De l'avis d'A-Qu d'ailleurs, quelque chose cloche. On leur avait dit à Shanghai que le gouvernement français avait besoin d'eux et pourtant, toute cette partie du nord de la France est

Extrait de la publication

sous contrôle britannique. Les gens d'ici les appellent les Alliés. Ce sont eux qui détiennent la plupart des dépôts de munitions, dirigent le camp et font trimer les Chinois. À casser du caillou, charger le sable de la baie de la Somme, remblayer la route sur laquelle passent les convois pour le front quand ils ne suent pas à construire le coquet terrain de tennis destiné au divertissement de ces messieurs.

— Allons, soupire I-Se comme en écho à ses pensées, à quoi sert de comprendre ? À quoi sert de se plaindre ? Si on est tous ici, c'est qu'on l'a bien voulu, non !

Songeur, A-Qu dévisage ce compagnon que ses traits fins rendraient presque aussi appétissant qu'une fille. Se souvient de la trogne ébahie du Tatoué, quelques mois auparavant en ce début d'année 1917, lorsqu'il lui a annoncé dans un de ces tripots enfumés de Shanghai que les Français recrutaient à la concession...

— Nom d'une couille d'âne mité, un mois de salaire pour une seule journée de travail que leur dieu fait ! Et tu dis qu'il suffit d'embarquer sur un de leurs « lévriers de mer » pour aller secouer l'arbre à « sapèques » ? Par l'ongle incarné d'Amitabha, tu veux parler d'une forêt, oui !

Bien sûr, il fallait alors en passer par Tang, le marchand d'esclaves, celui-qui-aimait-tant-renifler-la-peau-des-petites-filles (d'ailleurs, qui n'aimait pas l'idée d'aller flairer ces petites peaux sucrées, si ce n'est qu'en temps de disette on songeait plus à remplir sa boîte à riz qu'à se vider les burettes !). Mais ce sacripant ne rameutait-il pas la précieuse main-d'œuvre pour le compte du père Martinet ? Si on ne pouvait se fier aux « hommes de Dieu », comme disaient les Longs Nez ! Ah ! foi d'A-Qu, que le ciel de Shanghai – si désespérément gris ce jour-là – s'était soudain paré d'une belle teinte de graisse d'oie figée qui grésillait déjà dans son ventre vide. Mieux, d'une blancheur aérienne d'aile de poulet ou de tendre carpe à l'étuvée... Enfin, tout ça, c'était du passé.

A-Qu se racle la gorge avec humeur. Bon sang, combien d'entre eux, coolies, portefaix et autres crève-misère se sont-ils fait gruger comme lui, la caboche pleine d'espoir et de

Extrait de la publication

petits pains farcis ? Que n'auraient-ils fait, hein, pour fuir la famine qui sévissait en Chine, et puis tant qu'on y était, les massacres et les morts ? Car on se tapait dur entre impériaux et révolutionnaires, faut pas croire ! Peuh ! Surtout depuis l'abdication du jeune empereur et la proclamation de la nouvelle République. Insurrections, mutineries, Yuan Shikai contre Sun Yat-sen, républicains contre pro-Mandchous... Aya, quelle salade ! Sans parler des exactions de ces salopards de seigneurs de la guerre qui avaient fleuri sur le fumier pour leur malheur comme autant de graines de pavot...

— Au fait, Bouche Cousue, toi qu'as toujours le nez dans ton dictionnaire pis que Pang le Pédant, t'es venu ici chercher quoi au juste ?

Les yeux dans le vague, ce dernier sourit.

*

À cet instant retentit une explosion, suivie d'un crépitement nourri, là-bas à plusieurs kilomètres du côté du front. Et voilà par miracle le ciel qui se déchire, libérant un rayon pâlichon qui a pour mérite de réveiller la torpeur des environs.

Sans répondre, I-Se se tourne vers A-Qu :

— Eh bien, toi qui me parlais d'un monde sans couleur, nous voilà servis question son !

Décidément, A-Qu aime bien ce type. On croit qu'il n'écoute pas, et puis toc, il a le don de sortir le mot qui vous retourne l'humeur comme une crêpe de riz.

Du reste, comme pour souligner son trait d'humour, les tirs ont repris. Serrés. Un roulement inaudible, irréel, vite étouffé par le claquement d'un tambour.

Appel au rassemblement.

— T'as raison, finit par lâcher A-Qu, soudain philosophe. On n'a pt'-être qu'un chiotte pour trois cents, mais on a au moins de quoi se remplir le sac à bile. Et puis comme disait ma grand-mère, *le bon a bien un envers, alors pourquoi le mauvais n'aurait pas de poils au derrière,* hein ?

D’ailleurs, il fallait bien s’en persuader parce qu’à chaque déflagration, c’est fou ce que le cœur se serrait en songeant aux pauvres courges qui seraient tirées ce soir au sort.

Afin d’aller courir dans les tranchées ramasser les nouveaux morts.

Extrait de la publication

Touffeur irrespirable d'un dortoir improvisé.

Paillasses serrées. Alignées dans la pisse de rat comme autant de cercueils sous les guirlandes de piments et les toiles d'araignée.

Remugles de rots à l'ail. De poussière, de larmes et de corps fatigués.

Dans un coin, Pékin, Souzhou et Nankin jouent au mah-jong. Clac clac.

Le Tatoué se cure les pieds tout en jouant avec son dé.

Petit Tigre-Face de lune ravaude.

Le Sétchouan s'évente tandis que Queue de Cochon chatouille son luth à trois cordes en rêvant aux yeux fendus d'une petite marchande d'amour d'un de ces « nids d'asticots » grouillant au pied de la Cité interdite.

Capharnaüm ni joyeux ni triste où chacun tente tant bien que mal de préserver son intimité. Ça grogne, ça pète, ça grince des dents. Ça tousse et ça ronfle aussi. Concentré de vie. De rêve du pays.

Une Chine miniature. Suante. Gouailleuse. Tonitruante. Toujours ingénieuse. À l'image du linge qui pend à la poutre faîtière et dont on ne sait s'il sèche pour rafraîchir l'atmosphère ou faire office de cloison. Le tout sous l'œil imperturbable du mainate dont la cage se balance face à l'entrée au-dessus de laquelle Fang, fils de Fang le maître laqueur, a pris soin de calligraphier en lettres rouge et or :

Extrait de la publication

« SI LES ANIMAUX NE SONT PAS PRÈS DE SE TRANSFORMER EN HUMAINS, L'HOMME, LUI, EST DEVENU UN SACRÉ ANIMAL ! »

Un jour d'inspiration.

Un jour de petite pluie grise où la tranchée qu'on leur a demandé de dégager s'est transformée en charnier.

Extrait de la publication

Cette nuit-là, Yaya Tête d'Œuf rêve qu'armé du sabre recourbé que lui a remis l'empereur, il s'amuse comme un fou à trancher les nattes de ses compagnons. Ce qui est absurde puisque les crânes de ces derniers – y compris celui de Queue de Cochon qui refusait à grands cris de se séparer du symbole de sa chère dynastie mandchoue – ont tous été passés au rasoir lors de leur débarquement à Marseille, et qu'en outre, il n'a jamais coupé que des caboches lors de sa longue carrière de bourreau dans l'armée impériale !

Toujours est-il qu'en dépit de cette montagne de nattes éparpillées comme autant de serpents grouillants, il s'est réveillé en sueur et passe un bon moment, hagard, à scruter, dressé sur sa paillasse, la pénombre du baraquement pleine de souffles et de ronflements.

À côté de lui, Fei le Bandit se retourne dans son sommeil.

Fei dont il ne peut s'empêcher de contempler la nuque épaisse non sans concupiscence. Parce que Fei, le paysan rebelle, est son ennemi. Parce que Fei combattait il y a trois ans aux côtés du Loup Blanc et de ses hors-la-loi qui terrorisaient le nord de la Chine. Qui ont même ouvert les portes de la prison de Ning-Hsia et proclamé la ville indépendante en le forçant, lui, Yaya Bourreau Tête d'Œuf, à fuir avec son armée et à se terrer – humiliation suprême – dans les faubourgs de Pékin !

Extrait de la publication

Table

Chapitre 1 9
Chapitre 2 25
Chapitre 3 41
Chapitre 4 65
Chapitre 5 75
Chapitre 6 93
Chapitre 7 105
Chapitre 8 123
Chapitre 9 137
Chapitre 10 155
Chapitre 11 173
Chapitre 12 183
Chapitre 13 199
Chapitre 14 207
Chapitre 15 227
Chapitre 16 237
Chapitre 17 247
Chapitre 18 259
Chapitre 19 267
Chapitre 20 277
Chapitre 21 293
Chapitre 22 309
Chapitre 23 325
Chapitre 24 339
Chapitre 25 355
Chapitre 26 363
Chapitre 27 379

Épilogue 393
Note de l'auteur 397

Composition et mise en page

NORD COMPO
multimédia

N° d'édition : L.01ELKN000175.N001
Dépôt légal : octobre 2008

Extrait de la publication